

Bulletin / [Association des
amis de Rabelais et de la
Devinière]

Amis de Rabelais et de La Devinière. Auteur du texte. Bulletin / [Association des amis de Rabelais et de la Devinière]. 1952.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

ANNÉE 1952

BULLETIN N° 2



**LES AMIS
DE RABELAIS
ET DE LA DEVINIÈRE**



L'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière

L'Association a été fondée en 1948 pour sauvegarder la maison de Rabelais à Seully (Indre-et-Loire).

Depuis, la Devinière a été acquise par le département d'Indre-et-Loire et restaurée par l'Administration des Beaux-Arts.

L'Association des Amis de Rabelais a contribué pour une mesure importante à cette restauration. Elle poursuit son œuvre avec tenacité. Après l'aménagement d'un bureau de conservateur, elle a commencé la mise en état de la Fuye qui deviendra, avec l'aide de l'État, salle d'exposition et de conférences. Dans un proche avenir, elle reconstituera la cave avec son pressoir.

L'Association a organisé à la Devinière un Musée permanent de Rabelais.

Pour l'enrichissement des collections du Musée, pour l'ameublement de la Fuye, l'Association fait appel à tous les amis de Rabelais.

Cotisations

Cotisations annuelles :

Membre actif : **200 fr.** — Donateur : **500 fr.** — Bienfaiteur : **1.000 fr.**

Cotisation unique :

Membre fondateur : **5.000 fr.**

L'Association accueille cordialement tous les fervents admirateurs de Rabelais.

Avis important

En raison des frais élevés des recouvrements postaux, les Membres de l'Association sont priés de vouloir bien envoyer dès réception du présent bulletin leur cotisation par chèque postal

au **Compte C. P. Nantes 1226.95**

au nom des **Amis de Rabelais, 9, rue Giraudeau, TOURS**

Les cotisations non acquittées le **1^{er} Juillet** seront mises en recouvrement majorées, des frais de poste et de recouvrement.

Les clichés de la couverture représentent : L'escalier de la Devinière; Le Gué de Vède et la prairie de la Saulaye.
Photos de R. ARSICAUD, Tours.

ASSOCIATION
DES AMIS DE RABELAIS
ET DE LA DEVINIÈRE

BULLETIN

Sommaire

I. — Administration de l'Association.	
<i>Composition du Conseil d'Administration</i>	2
<i>Assemblée Générale du 10 Octobre 1952</i>	3
<i>Rapport du Président</i>	4
<i>Rapport du Conservateur du Musée</i>	5
<i>Rapport du Trésorier</i>	6
II. — Célébration du IV^e Centenaire (1553-1953).	
<i>Le IV^e Centenaire de la mort de Rabelais</i>	8
<i>Gala musical et théâtral de Chinon (18 avril 1953)</i>	9
<i>La Charte des festivités rabelaisiennes (25, 26, 27 Juillet)</i>	10
<i>Lettre d'invitation</i>	11
III. — Travaux des membres de l'Association.	
<i>Rabelais le mystérieux (H. DONTENVILLE)</i>	12
<i>Rabelais et la Rabelaisie (A. CORRECH)</i>	14
<i>Rabelais témoin de la Renaissance ligérienne (R. VIVIER)</i>	17
<i>Comment Rabelais se gouloyait (J.-M. ROUGÉ)</i>	19

ASSOCIATION
DES
AMIS DE RABELAIS
ET DE LA DEVINIÈRE

Composition du Conseil d'Administration

Présidents d'Honneur :

Monsieur le Préfet d'Indre-et-Loire.
Monsieur le Président du Conseil général.

Président :

M. R. VIVIER, Préfet honoraire, 1, rue François-Arago, Tours.

Vice-Présidents :

M. VENET, Sous-Préfet de Chinon.
M. CORRECH, Maire de Chinon, Conseiller général.

Secrétaire-Trésorier :

M. MILLET, Directeur d'école honoraire, 9, rue Giraudeau, Tours.

Conservateur du Musée de la Devinière :

M. le Professeur DONTENVILLE, 8, rue Jean-du-Bellay, Paris (4^e).

Conservateur-Adjoint :

M. A. BOUCHER, Professeur, Président des Amis du Vieux-Chinon.

Membres :

M. J.-M. ROUGÉ, Folkloriste, 1, rue Michelet, Tours.
M. James RICHARD, Artiste peintre, Professeur honoraire, Chinon.

Nouveaux membres de l'Association :

M. DE GRÈVE Marcel, 47, avenue Charles-Quint, Ganshoren, Bruxelles.	M. F.
M. J. CERCLAIS, Inspecteur Général des Postes, 56, quai Travaux, Saumur.	M. B.
Mme Vve J. CHAUVELIN-BOYER, Huismes.	M. A.
M. BÉTHEMONT, Ingénieur, 52, rue d'Alger, Marseille.	M. A.
M. Paul BRET, Président du Vieil-Amboise, Chandon, Amboise.	M. A.
Mlle SEMPÉ, Institutrice honoraire, Montlouis.	M. A.
Mme AVRIL, Pâtisserie de la Maison de Rabelais, Langeais.	M. B.
M ^e PICARD, Notaire à Brain-sur-Allonnes (M.-et-L.).	M. A.

Assemblée Générale du 10 Octobre 1952.

I. — PROCÈS-VERBAL

Le 10 octobre 1952, à 15 h. 30, s'est tenue à l'Hôtel de Ville de Chinon l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière.

Étaient excusés : M. le Préfet d'Indre-et-Loire, M. le Docteur Guillaume-Louis, Président du Conseil général, M. le Professeur Dontenville, Conservateur du Musée de la Devinière. Notons parmi les présents : M. Vivier, Préfet honoraire, Président ; MM. Correch, Conseiller général et Venet, Sous-Préfet, Vice-Présidents ; MM. J.-M. Rougé, A. Boucher, J. Richard, Membres du Bureau ; M. Szekely ; M. Millet, Trésorier de l'Association ; MM. les représentants de la Presse.

Lecture est faite du procès-verbal de la dernière Assemblée générale, qui est adopté à l'unanimité.

Le Président fait le compte rendu de l'activité de l'Association pendant l'exercice 1951-1952. Il remercie tous ceux qui, par leurs cotisations, leurs dons et leur dévouement, contribuent à la prospérité de l'Association et à la restauration de la Maison de Rabelais.

M. Vivier rend particulièrement hommage à Mme et M. Girard Hale. Grâce à la généreuse et tenace activité de ces amis fidèles, le Club des Compagnons de Rabelais groupe maintenant 500 familles.

M. le Président remercie M. le Professeur Dontenville qui poursuit l'enrichissement du Musée de la Devinière. Les collections intéressent de plus en plus les curieux et les érudits. Du 1^{er} janvier au 30 septembre, la Devinière a reçu 2.830 visiteurs.

En l'absence de M. Dontenville, M. Boucher donne lecture du rapport du Conservateur du Musée de la Devinière sur les dernières acquisitions et les projets d'acquisitions. L'Assemblée, à l'unanimité, adresse des félicitations à M. Dontenville.

M. Millet, Trésorier, donne lecture du bilan financier de l'exercice 1951-1952. Les recettes s'élèvent à 294.049 fr., les dépenses à 228.994 fr. ; d'où il résulte un excédent de recettes de 65.055 fr. Ce résultat satisfaisant n'a pu être obtenu que grâce à l'apport des Compagnons étrangers. Les comptes sont vérifiés par MM. Boucher et Richard, désignés à cet effet. Ils sont reconnus exacts et l'Assemblée les approuve en votant des félicitations au trésorier.

Le Président rend compte de l'action menée par le Bureau pour la restauration de La Fuye. Un devis a été établi par M. Vitry, architecte des Monuments historiques. L'Assemblée demande que le Bureau fasse les démarches nécessaires pour que La Fuye soit restaurée et aménagée en galerie d'exposition et salle de conférences, avant les fêtes rabelaisiennes prévues en juillet ou au début de septembre.

Suivant l'autorisation donnée par l'Assemblée générale en 1951, M. le Président a avisé M. le Préfet que l'Association des Amis de Rabelais contribuerait pour une somme de 100.000 fr. à l'organisation des fêtes du centenaire. M. Vivier a reçu l'assurance que l'Association serait représentée au sein du Comité départemental désigné pour cette commémoration.

A côté du Congrès savant organisé par l'Association Guillaume Budé à Tours et à Poitiers, il y aurait à Chinon une manifestation populaire, patronnée par les

Amis de Rabelais en accord avec la Municipalité. Cette fête se déroulerait un dimanche. Elle trouverait son thème dans le Rabelais bon vivant, cher à la tradition populaire. Elle comprendrait notamment un cortège de chars dont les sujets seraient inspirés du *Gargantua*. M. le Président demanderait à M. le Professeur Dontenville de bien vouloir indiquer des sujets favorables, pour que la réalisation ne dégénère pas en cavalcade grotesque.

M. le Président énumère les dépenses prévues pour l'exercice 1952-1953 : aménagement de la salle de conférences dans La Fuye, enrichissement des collections du Musée, contribution de 100.000 fr. pour le 4^e centenaire de Rabelais.

M. Szekely voudrait qu'un lien vivant soit établi entre les membres de l'Association au moyen d'une revue périodique. Il rappelle l'intérêt que présentait la *Revue d'Etudes rabelaisiennes*, aujourd'hui disparue.

M. le Président pense qu'il faudrait d'abord terminer les grands travaux d'aménagement de la Devinière, mais le Bulletin annuel pourrait être enrichi de quelques articles. A cet effet, ne serait-il pas possible d'augmenter la cotisation minimum ? L'Assemblée décide de porter la cotisation des Membres actifs à 200 fr. et à 50 fr. le tarif d'entrée au Musée de la Devinière. Des conditions spéciales seraient faites aux étudiants, et la carte de la Société donnerait droit à l'étude des documents.

II. — RAPPORT DU PRÉSIDENT

Ai-je besoin de souligner que notre Association est de plus en plus connue à travers les continents ? Le Club des Compagnons de Rabelais, foyer de propagande pour notre œuvre, se recrute en effet sur le plan international et compte aujourd'hui environ 500 familles groupées sous le patronage de Rabelais, grâce à la généreuse et tenace activité de nos amis fidèles, Mme et M. Girard Hale.

Qu'avons-nous réalisé depuis un an sur la terre natale de notre illustre compatriote ? Peu de choses, semble-t-il. La restauration de La Fuye attend toujours. Sans doute M. Vitry, architecte des Monuments historiques, a-t-il établi un devis, mais faute d'argent, rien ne se peut faire, et nous n'avons qu'à regretter le resserrement des crédits dans tous les domaines. Espérons que l'année 1953 verra cette restauration s'achever avant les fêtes rabelaisiennes, prévues en juillet et septembre.

Bien que notre propagande soit discrète, le nombre des visiteurs du Musée, qui avait atteint 1.800 en 1951, s'élevait déjà à 2.405 fin août 1952. Nous sommes persuadés qu'il atteindra 3.000 d'ici la fin de l'année. Voici d'ailleurs, de janvier à fin août, la répartition des visites par mois :

Janvier	33	Mai	261
Février	30	Juin	291
Mars	91	Juillet	450
Avril	422	Août	820

Nul doute que l'année 1953 bénéficiera des fêtes du 4^e centenaire, et que nous verrons un grand nombre de visiteurs affluer à la Devinière.

Le Musée satisfait à la fois les curieux et les érudits. Les collections que M. le Conservateur Dontenville y a déposées sont des œuvres de choix, dont le visiteur ne manque pas d'apprécier la valeur. Le compte rendu de M. Dontenville, dont il vous sera donné lecture, vous prouvera que rien n'a été négligé pour enrichir notre Musée, et que documents, photocopies, illustrations et éditions constituent un véritable trésor rabelaisien. En dehors des acquisitions dues à la diligence du Conservateur, signalons des dons généreux d'ouvrages de Mme et M. Hale, de l'éditeur Cotinaud : un magnifique Rabelais en 3 volumes illustrés par notre compatriote Henry Lemarié. Nous remercions chaleureusement tous ces généreux donateurs, et nous exprimons aussi notre gratitude à M. le Préfet

d'Indre-et-Loire, M. le Président du Conseil général, MM. les Conseillers généraux, pour l'intérêt qu'ils portent au développement de notre œuvre. Ne rentre-t-elle pas pour une part, modeste sans doute, dans le cadre de cette politique du tourisme qui tend à faire connaître à l'étranger, non seulement les beautés naturelles de notre Touraine, mais ses richesses artistiques et aussi son patrimoine intellectuel ?

A. M. le Conservateur Dontenville, nous devons aussi notre gratitude pour la mise en ordre et l'organisation d'un Musée qu'il crée grâce à de fructueuses recherches. Je tiens aussi à vous signaler qu'il a eu la délicate pensée de faire don à la Société de ses droits d'auteur pour la remarquable brochure *Rabelais vu de la Devinière*, éditée par les soins de notre Association. Cette brochure, vendue depuis août dernier à la Devinière, gagnerait à être mieux connue.

Grâce à notre recrutement, du Club des Compagnons de Rabelais, notre situation financière se présente dans des conditions favorables, ainsi que vous le fera apparaître notre dévoué trésorier M. Millet, dans son compte rendu financier. N'oublions pas que ce recrutement de « Compagnons » finira par s'épuiser, et que, réduite à de modestes ressources, la Société ne pourra faire de prodigalités. Qu'avons-nous en effet comme recettes, sinon les cotisations annuelles, la vente des cartes postales, des brochures, et une petite part sur les droits d'entrée (10 fr. par visiteur) ? Croyez-vous qu'il serait utile de porter le droit d'entrée de 25 fr. à 50 fr. ? J'estime, pour ma part, que la richesse documentaire du Musée peut permettre, ou mieux justifier, cette augmentation... Ainsi réduits à de modiques recettes, nous pourrions à grand'peine faire face, au cours des années à venir, à nos dépenses d'entretien... Faut-il porter la cotisation à 200 fr. pour nos adhérents ? Vous en déciderez vous-mêmes, comme vous pourrez discuter si vous donnez mandat à votre Bureau d'envoyer un Bulletin à chaque adhérent.

En ce qui concerne les fêtes rabelaisiennes de 1953, pour la commémoration du 4^e centenaire de la mort de Rabelais, ainsi que vous nous y avez autorisés l'année dernière, 100.000 fr. seront mis à la disposition du Comité départemental que désignera M. le Préfet d'Indre-et-Loire. Nous y serons représentés, nous en avons l'assurance. Sur le plan intellectuel, le Congrès de l'Association Guillaume Budé sera consacré à la commémoration du 4^e Centenaire.

A ce Congrès, qui aura lieu à Tours et à Poitiers, du 31 août au 6 septembre, sera évoqué le Rabelais humaniste, et des excursions seront organisées en tous les lieux où revit notre génial Chinonais.

A côté de ce Congrès de spécialistes et d'humanistes, n'oublions pas qu'il est nécessaire de mettre en relief le Rabelais populaire, plus accessible au public. Ce sera le rôle du Comité départemental d'Indre-et-Loire de prendre en charge l'organisation de ces fêtes populaires pour lesquelles ne manqueront ni les suggestions ni les initiatives. Ce sera une occasion de faire revivre les principaux épisodes de la geste rabelaisienne. Nous apporterons notre utile contribution à toutes les initiatives, nous ferons œuvre de propagande dans la presse locale. Ainsi nous aurons réalisé l'essentiel des buts que nous nous sommes fixés, pour le plus grand renom de Rabelais, merveilleux et légendaire conteur, génial écrivain et humaniste.

III. — RAPPORT DU CONSERVATEUR SUR LES ACQUISITIONS FAITES AU MUSÉE RABELAIS POUR L'ANNÉE 1952.

Au cours de l'année 1952, le Musée Rabelais à la Devinière a complété ses collections suivant le plan établi.

Au rez-de-chaussée, nous avons pu placer un exemplaire de la *Bibliographie rabelaisienne*, à côté du *Catalogue de l'Exposition de 1933* fait par Jean Porcher. Dans la même vitrine, et pour montrer l'effort accompli à Tours avant le travail de P.-P. Plan, nous avons joint le petit *Catalogue bibliographique de Rahir*.

Mais l'acquisition principale a été celle d'un exemplaire, 2^e édition, 1543, des *Aphorismes d'Hippocrate* collationnés par Rabelais. On trouve assez souvent des éditions d'Hippocrate du xvi^e siècle, mais celle qu'a donnée Rabelais chez Gryphe est extrêmement recherchée et rare, même la 2^e édition que nous avons pu acheter. Nous faisons figurer notre exemplaire, qui porte des notes manuscrites marginales du temps dans notre vitrine du milieu, à côté de la *Topographia antiquae Romae*, 1535, et des *Epîtres du traverseur*, de Jean Bouchet, 1545.

Il nous restait à découvrir un des volumes ayant composé la bibliothèque personnelle de Rabelais avec son *ex libris* ; il n'est pas que les collections publiques pour en posséder, mais l'acquisition sera difficile et onéreuse.

La taque fleurdelisée acquise l'an dernier, à Tours, et qui est d'un poids respectable, a enfin pu être placée dans l'âtre du bonhomme Grandgousier.

A l'étage, nous avons ouvert une nouvelle vitrine pour les éditions illustrées de Rabelais qui nous sont parvenues après l'impression de notre plaquette, et qui ne sont donc pas portées sur le catalogue joint à cette plaquette. Il s'agit d'abord de deux *éditions anglaises* offertes par M. et Mme Van Hale, du *Gargantua de Hermann Paul* qui a été un maître du bois gravé, enfin de l'édition complète du *Rameau d'Or*, avec les *aquarelles de Lemarié*. Ces ouvrages sont ouverts à des pages qui permettent de comparer la manière des artistes avec celle des artistes déjà exposés, c'est-à-dire que les sujets mis sous les yeux du visiteur reviennent, mais traités avec d'autres techniques : les pédagogues de Gargantua, Frère Jean s'escrimant, Panurge atteint du mal de mer. Ajoutons la partition complète de Mariotte consacrée à Gargantua.

Tel qu'il est notre Musée a de quoi contenter l'érudit, mais il ne souligne peut-être pas assez que Rabelais a eu la science joyeuse. Il faudrait parvenir à l'animer et à l'égayer un peu plus. Si le rez-de-chaussée peut et doit conserver son aspect de bibliothèque, la chambre dite « de Rabelais », à l'étage, pourrait accueillir, dans un angle, quelque petit Bacchus ancien à califourchon sur un tonneau, ce qui ne serait assurément pas trahir la pensée et le genre de notre Chinonais. De même, pour changer du papier tant imprimé que dessiné qui donne la note générale, le buste en bois polychrome, type xvi^e siècle, qui a été trouvé et qui est très parlant, donnerait de la vie. Mais on ne peut certifier absolument qu'il représente Rabelais dont on ne possède d'ailleurs aucun portrait sûr.

IV. — RAPPORT DU TRÉSORIER.

Période du 1^{er} octobre 1951 au 30 septembre 1952.

RECETTES

Cotisations	14.265
Vente de cartes postales, gravures et brochures	32.505
Droit de visite du Musée	18.160
Subvention du Club des Compagnons de Rabelais	100.000
Total des recettes	164.930

DÉPENSES

Imprimés	1.530
Impression de cartes postales	28.500
Droits d'auteur sur vente de gravures	4.470
Impression de la brochure <i>Rabelais vu de la Devinière</i> (acompte)	50.000
Travaux exécutés à la Devinière	34.385
<i>A reporter</i> .	118.885

	<i>Report</i> .	118.885
Achat de livres et gravures pour le Musée		76.385
Frais de correspondance		1.378
Gardiennage de la Devinière		2.032
Dépenses pour la conservation du Musée		10.747
Assurance contre l'incendie et le vol		2.777
Location de la Devinière		175
Cotisation pour l'Association Guillaume Budé		250
Frais d'envoi de diplômes aux Compagnons de Rabelais		16.365
		<hr/>
Total des dépenses		228.994
BALANCE		
Solde au 30 septembre 1951		129.119
Recettes de l'exercice 1951-1952		164.930
		<hr/>
Total du crédit		294.049
Dépenses de l'exercice 1951-1952		228.994
		<hr/>
Actif net au 30 septembre 1952		65.055

Dons au Musée de la Devinière

- M. et Mme HALE, Santa Barbara, Californie :
Deux éditions anglaises des œuvres de *Rabelais*.
- M. COTINAUD, Éditeur, « Le Rameau d'Or » :
Rabelais, trois volumes illustrés par Henry LEMARIÉ.
- M. CHARRAULT, Opticien à Tours :
Béroald de Verville, Le moyen de parvenir, 1786.

4^e CENTENAIRE
DE LA MORT DE RABELAIS
1553-1953

Nous possédons peu de documents sur les dernières années de la vie de Rabelais. Le 9 janvier 1553, l'écrivain résigne les cures de Meudon et de Saint-Christophe-du-Jambet près de Beaumont-sur-Sarthe que lui avait conférées en janvier 1551 le Cardinal du Bellay. A vrai dire, il n'en avait jamais exercé les fonctions.

Au xvi^e siècle, Jacques Tahureau est le premier écrivain qui ait fait allusion à la mort de Rabelais dans ses *Premières poésies* publiées en 1554, à Poitiers, et dédiées au Cardinal de Guise.

Les légendes qui courent sur la mort de Rabelais et les dernières paroles qu'on lui prête :

Tirez le rideau, la farce est jouée
et
Je vais quérir un grand peut-être

reposent sur un fond de vérité. Rabelais n'est mort ni abandonné, ni isolé.

Une épitaphe de l'église Saint-Paul de Paris reproduite dans un manuscrit du xviii^e siècle, nous fait connaître la date certaine de la mort de Rabelais.

François Rabelais décédé âgé de 70 ans rue des Jardins le 9^e avril 1553 a esté enterré dans le cimetièrre de Saint-Paul. (Bibliothèque du Service historique de la Ville de Paris, manuscrit 11.479 A p. 507.)

Sans doute le registre mortuaire de Saint-Paul est-il perdu, mais il n'y a pas lieu de mettre en doute l'authenticité de cette inscription précédée de l'épitaphe d'Hardouin Mansard et suivie de celle de la Duchesse de Noailles née d'Aubigné.

La mention relative à Rabelais est suivie de trois épitaphes extraites de *Tombeaux* d'Etienne Pasquier. Voici la dernière :

Pluton, Prince du noir empire
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais
Et vous aurez tous de quoi rire.

Au xix^e siècle, d'après un « procès-verbal de récolement d'inventaire » fait en février 1847, des fouilles pratiquées en août 1846 dans le sol du cimetière Saint-Paul ont fait découvrir un grand nombre de cercueils en plomb qui furent mis à l'encan. Mais celui de Rabelais fut transporté à l'Hôtel de Ville. « Plaise à Dieu qu'on ne réserve pas les honneurs du Panthéon profane au prêtre apostat », dit le procès-verbal du 22 novembre 1847. Signé : Denys de Hansy, secrétaire du Conseil de fabrique. (Bibliothèque de la Ville de Paris, Na, ms 45, communiqué par H. Dontenville.)

R. VIVIER.

Célébration

du 4^e Centenaire de la mort de Rabelais

GALA MUSICAL ET THÉÂTRAL

du 18 Avril 1953, à Chinon.

L'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière a organisé le samedi 18 avril, salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Chinon, sous le patronage de la Municipalité, un Gala musical et théâtral, avec le concours de la Musique municipale, chef : M. Widiez, de la Chorale du Collège moderne de Jeunes Filles, sous la direction de Mlle Deschères et de l'Orchestre et la Compagnie du Théâtre populaire de Touraine.

La Presse a loué très justement tous les artistes bénévoles qui aiment servir l'art pour le plaisir.

La Musique municipale encadrait le programme des meilleurs morceaux de son répertoire. Le Théâtre populaire donna deux farces : la *Comédie de celui qui épousa une femme muette* (deux actes d'Anatole France) et *Vive Rabelais !*, amusant divertissement du terroir chinonais où l'on fête Rabelais et « ce bon breton ». La Chorale du Collège de Jeunes Filles, forte d'une centaine de voix, présenta d'une manière impeccable deux chœurs de la Renaissance. Les artistes du Théâtre populaire furent applaudis dans des chants, des poésies, des danses du xvi^e siècle, accompagnés par les musiciens de la Compagnie sous la direction de M. Marné.

Cette première manifestation publique inscrite dans la série des fêtes tourangelles du 4^e centenaire a été un succès. On avait rarement vu pareille affluence dans la salle des fêtes de Chinon pour un spectacle. Ainsi que le fit remarquer M. Vivier, Président de la Société des Amis de Rabelais et de la Devinière, personne n'était triste pour célébrer la mort du grand Chinonais. C'est que l'auteur de *Gargantua* aimait la vie et qu'il convenait fort bien de rire en la circonstance.

Inspirée du Rabelais de la tradition populaire, cette manifestation artistique a touché un grand public dans un lieu rabelaisien... par définition.

Parmi l'assistance, on remarquait : M. Chapel, Préfet d'Indre-et-Loire ; M. le Professeur Guillaume-Louis, Président du Conseil général ; M. Venet, Sous-Préfet de Chinon ; M. Correch, Maire et Conseiller général ; M. Desaché, Conseiller général de Sainte-Maure ; M. Laroche, Président du Tribunal ; M. Dontenville, Conservateur du Musée de la Devinière ; le Capitaine Hervé ; M. Niorthe, Inspecteur de l'Enseignement primaire ; les chefs d'établissements scolaires, des professeurs, des présidents de sociétés.

Icy

LA CHARTE

DES FESTIVITÉS RABELAISIENNES

SAMEDI VINGT-CINQUIÈME JUILLET MIL NEUF CENT CINQUANTE-TROIS

A la neuvième heure du soir,

Souper épiscopal aux chandelles dans la CAVE PEINTE DES CHEVALIERS DE CHANTEPLEURE, A VOUVRAY, PRÈS TOURS.

DIMANCHE VINGT-SIXIÈME JUILLET

Dans la matinée, « VERS LE CHINONNAIS ».

Départ de Tours à 9 h. 30.

Pèlerinage à la « DEVINIÈRE », maison natale de François RABELAIS.

Dans l'après-midi, VISITE A CHINON.

Cortège gigantesque : « RÉSURRECTION DE GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL ».

A la nuitée, vers 21 h. 30, Divine Récréation.

Opéra-Ballets avec le concours de l'ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE ET DE DANSE : « ce sera passe-temps céleste » sous les ombrages du Parc de la Préfecture de Tours avec la création de la Féerie lyrique « RABELAIS FRANÇOIS DE FRANCE ». Livret de Gysèle AYRENS, musique de Marcel LANDOWSKI, mise en scène de MAX DE RIEUX.

LUNDI VINGT-SEPTIÈME JUILLET

Dans la matinée, « VERS LA PROVINCE ANGEVINE ».

Départ de Tours à 10 heures.

VISITE DU CASTEL DE LANGEAIS où Anne, Duchesse de Bretagne, épousa Charles le Huitième, Roi de France.

VISITE DU CHATEAU DE LA BELLE AU BOIS DORMANT à Ussé.

VISITE DE LA COLLÉGIALE DE CANDÈS où trépassa Saint Martin.

Repas chez la Dame de Montsoreau.

Dans l'après-midi, VISITE A SAUMUR, la ville des écuyers.

A la nuitée, visite de l'Exposition RABELAIS A ANGERS.

Choix et élection dans la docte « CONFRÉRIE DES SACAVINS ».

A 21 heures, Ripailles angevines au CASTEL DES DUCS DE BRISSAC.

Touraine, mars 1953.

Gentil Compagnon,

Escoutez! escoutez! N'entendez-vous point ce murmure, ce ronronnement, ce bourdonnement, ce tintement, ce bruit qui grandit, qui vous frappe, éclate à vos oreilles. Ce sont cloches qui carillonnent et emportent sur les ailes du vent qui s'enfuit, mirobolante, étonnante nouvelle nouvelle.

Qu'est-ce à dire? Maître François RABELAIS serait ressuscité? C'est à savoir : en cette année de grâce mil neuf cent cinquante troisième sera grandement festoyé en l'honneur de Rabelais.

Ho, bon Compagnon, ce sera année rabelaisienne au Jardin de Touraine où se rassembleront, pour le 4^e Centenaire de sa mort, les Compagnons de RABELAIS dispersés de par le monde.

Vous êtes convié à cette fraternelle assemblée où trouverez agréables passe-temps et mille folastreries. Vous pourrez musarder à votre aise et voir chanter et virevolter gentes damoiselles au son des joyeux flageolets et des douces cornemuses. Pourrez aussi manger fouaces et boire du vin de la Devinière, vin Pineau, vin de taffetas, friand, vermeil et frais que les bons géants Gargantua et Pantagruel buvaient à pleins godets.

En notre benoite Touraine, venez hardiment, vous y recevrez cordial accueil de tous les AMIS DE RABELAIS.

Venez goûter en toute liberté d'esprit les joies du Paradis délicieux de Touraine, du Pays de RABELAIS qui nous enseigne à vivre et à bien vivre sous le signe de la bonne humeur.

A bientôt, gentil Compagnon. Gardez-vous en santé de corps et en élévation d'esprit.

Jean-Paul CHAPEL,
Président d'honneur,
PRÉFET D'INDRE-ET-LOIRE.

Robert VIVIER,
Président des AMIS DE RABELAIS
ET DE LA DEVINIÈRE.

Rabelais, le Mystérieux.

Une « énigme », a dit La Bruyère de son œuvre. L'énigme, le secret, le mystère commencent dès la naissance.

Où et quand est-il né ? Il est du pays chinonais assurément ; il nous le répète trop pour que nous l'ignorions. Mais encore ? rue de la Lamproie, à Chinon ? N'est-ce pas plutôt à la Devinière, comme le veut la tradition ? Ne serait-ce pas plus précisément sur le chemin de la Devinière, dans cette Saulaie où il fait naître Gargantua ? Dans ce cas, sa mère aurait été prise du mal d'enfant en route, comme sans doute la mère de Descartes (d'où est résultée une querelle entre Touraine et Poitou).

Plus importante que le lieu exact est la date, car se pose la question de savoir à quel âge Rabelais s'est mué en Alcofribas. En son temps, les dates de naissance sont assez peu conservées pour les gens du commun. Celle de Rabelais se déduit d'un seul document qui est une copie d'épithaphier faite au début du XVIII^e siècle. Le registre n'étant pas erroné avant et après, il est aventureux de le récuser pour sa page 507. Il affirme là que Rabelais est mort le 9 avril 1553, âgé de 70 ans. Son cercueil de plomb aurait été exhumé de l'ancien cimetière Saint-Paul à Paris en 1846, mais celui qui nous en instruit, aurait mieux fait de relever l'inscription de la plaque permettant l'identification, plutôt que de vitupérer Maître François en termes grandiloquents. On aurait alors peut-être eu confirmation des dates.

Des gens, jugeant sur impressions, ne peuvent pas bien admettre que notre homme ait commencé sa carrière littéraire à la cinquantaine. On lui interdirait même d'avoir eu un bâtard lyonnais (au reste peu viable), si l'on ne le rajeunit pas d'une douzaine d'années (Radiodiffusion Française, programme national, 22 novembre 1952). Pour le raccourcir ainsi, des pédants ont fait état du mot « adulescens » dans une de ses lettres, alors que ce mot a pu être choisi par rapport à un destinataire plus âgé, au lieu d'être employé au sens latin rigoureux. On en a d'autres exemples au XVI^e siècle, comme d'un sens extensif du mot « puer ».

Ce qui est rassurant, c'est que Rabelais ne donne pas signe de vie après la date de sa mort telle que l'indique l'épithaphier. Son dernier signe de vie connu est du 9 janvier 1553 : il résigne alors sa cure de Meudon (et l'autre). A propos de cette cure, signalons le dernier document découvert, qui le montre en conflit avec les abbés de Saint-Germain-des-Prés (*Bull. de la Soc. des Amis de Meudon-Bellevue*, septembre 1952).

Ayant rajeuni Rabelais d'une douzaine d'année, on s'est avisé ensuite de lui changer son père. La tradition le disait aubergiste. Abel Lefranc, tirant des conséquences excessives d'un acte de partage de biens, a voulu que son père soit désormais Antoine, l'avocat royal. Celui-ci, si l'on s'en tient à l'année 1483, déduite de l'épithaphier, pourrait bien n'être que son frère aîné, auquel cas la science officielle qui a, avec ensemble, emboîté le pas à Abel Lefranc, court le risque horrible de faire de Maître François son propre neveu !

Qu'est-ce qui est autobiographique dans l'œuvre et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Si Panurge, « né... au Jardin de France » qui « est Touraine », est exactement Rabelais, son âge de 35 ans « environ » (en 1532) empêche évidemment notre auteur d'être né en 1483 et donne tort à l'épithaphier. Mais un auteur a sa liberté, compose ses personnages, se donne parfois un peu à l'un et un peu à l'autre. La découverte par le chanoine Lesellier d'une liaison de Rabelais avec une veuve parisienne (liaison d'assez longue durée, puisqu'elle a produit deux

enfants), permet de bien en juger : à Paris, c'est Panurge qui courtise une « haulte dame », mais c'est Pantagruel, au chapitre 23, qui la quitte (après « l'avoir entretenue bonne espace de temps ») ce dont la dame, en ce chapitre et au suivant, se console mal.

Ce chapitre 23 (ou 15 en premier découpage) n'a encore jamais été étudié du point de vue biographique. Or le fait de la liaison étant avéré, qui dit que le début du chapitre n'a pas, lui aussi, valeur de témoignage ? « Pantagruel ouyt nouvelles que son père Gargantua avoit esté translaté du pays des phées par Morgue... Dont partit de Paris sans dire adieu à nully, car l'affaire requéroit diligence... »

Et si ce père était celui d'Alcofribas ? et l'urgence du départ provoquée par une question de famille ? En dérouté alors, l'Antoine usurpateur de paternité, dont on sait fort bien qu'il est mort quelques années après la publication du premier *Pantagruel*...

« Nugae » au demeurant, que tout cela, et juste bonnes à nourrir la petite industrie des « seiziémistes » professionnels. De toute autre importance humaine est le vrai problème : la gaieté de Rabelais.

Elle est « conficte en mespris des choses fortuites », nous confie l'auteur du *Quart Livre*. Va-t-on ne pas plus s'y arrêter que Montaigne, lequel se borne, d'un mot, à classer Rabelais parmi les écrivains simplement « plaisants » ?

Reprenons des faits : un petit Théodule lyonnais regretté, puisqu'un confrère juge bon de consoler le père. Et le jeune François de la veuve parisienne ? — pour ne rien dire de la fille, Junie —. Ne serait-ce pas, en pensant à lui que, forcé de partir, Rabelais se fit si passionnément pédagogue ? L'éducation nouvelle de Gargantua, n'est-ce pas celle dont il rêve pour l'enfant qui porte son nom et qu'il a dû abandonner ?

Le destin, son impécuniosité, ses idées, ont condamné Rabelais à une vie errante. N'est-ce pas une revanche que cette gaieté qui raille presque tout, et se complait dans l'ordure ? Si c'en est une, elle est affectée du signe +, comme dirait Nietzsche, à l'opposé des lamentations amères qui sont, en pareil cas, le lot du troupeau. Le rire, dont Nietzsche a tant parlé, mais de façon théorique et sans nommer une seule fois Rabelais, n'est-il pas ici une preuve d'exceptionnelle robustesse ? Rabelais « surhumain », qui sait ? pourquoi pas ? C'est une conception qui peut se défendre en faveur de celui qui est déjà, et de l'aveu de tous, le Géant du Verbe.

HENRI DONTENVILLE.

Panurge

Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, et avoit le nez un peu aquillin, fait à manche de rasouer; et pour lors estoit de l'age de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu'on apelloit en ce temps-là « Faulte d'argent, c'est douleur non pareille »; toutesfois, il avoit soixante et troys manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement fait; malfaisant, pipeur, beuveur, bateur de pavez, ribleur, s'il en estoit en Paris; au demourant, le meilleur filz du monde, et tousjours machinoit quelque chose contre les sergians et contre le guet.

RABELAIS, *Pantagruel*, Chap. XVI.

Rabelais et la Rabelaisie.

Il est rare que le nom d'un écrivain soit lié à celui de son pays natal d'une façon aussi intime et aussi totale que le nom de Rabelais l'est au Chinonais. Sans doute on dit le pays de Descartes, le pays de Montaigne, mais il s'agit là d'abstractions plutôt que de réalités. Le pays de Descartes c'est le pays du bon sens, le pays de Montaigne c'est la patrie d'une forme particulièrement molle et nuancée du scepticisme. Par contre le pays de Rabelais évoque une région concrète, plantureuse, joyeuse, paillardes, peuplés de « buveurs de haits », toujours prêts à mettre la main au pot, cependant bons topiqueurs, beaux débrideurs de facéties, grands détracteurs « d'avaleurs de frimards, de cagots, de matagots », de pédants à la Janotus de Bragmardo, de juges pédanés ou autres.

Or, s'il reste indéniable que Maître François est né dans le Chinonais, nous savons tous qu'il y a peu vécu. A quel âge en est-il parti ? Assez jeune apparemment. Mais quand, comment et pourquoi ? Mystère. Combien de fois y est-il revenu et pour combien de temps ? En 1532 à l'époque où les cigales commencent à s'enrouer ? C'est vraisemblable. Mais après ? A-t-il jamais fait d'autres séjours dans son « pays de vaches » pour voir s'il lui restait encore quelque « sien parent » issu de cette famille dont les rameaux se prolongeaient à l'Ile-Bouchard, à Tours, en Anjou ? Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, nous en sommes réduits à échafauder des hypothèses.

Quoi qu'il en soit, longs ou courts, fréquents ou rares, ses séjours dans le Chinonais ont laissé dans son œuvre une trace profonde et ni ses pérégrinations effectives, ni les voyages imaginaires qui ont rempli son existence ne lui ont fait perdre de vue les horizons de sa prime jeunesse. On n'a certes pas manqué de noter la précision minutieuse avec laquelle il situe la guerre Picrocholine dans les parages de la Devinière et la conduit jusqu'aux confins du Saumurois et du Loudunais. On a soigneusement relevé les nombreuses allusions qui, tout au long de ses cinq livres, nous ramènent vers le Val de Loire, les basses vallées du Cher, de l'Indre et de la Vienne. On a dressé la liste des personnages tels qu'un Ulrich Gallet, un Jean Audeau, un Deniau, un Gaucher de Sainte-Marthe, un Marquet, etc., dont les noms appartiennent au terroir. On a particulièrement identifié les mœurs, les habitudes, les institutions, les coutumes, les façons de parler de la région chinonaise : citerons-nous, par exemple, « la communauté des marchands fréquentant et marchandant sur la rivière de Loire et autres fleuves navigables », les fouaciers de Lerné, les bergers et métayers de Gargantua, les oies de Pontille, les vaches de Bréhémont, le breton du Véron, le pineau de la Devinière, sans omettre les fiers, muscadeaux, bicanes et foyrars qui déjà coexistaient chez nous avec les cépages nobles, etc. ?

Or, l'erreur serait de croire qu'il n'a retenu de son pays d'origine que les traits propres à dessiner le cadre d'une partie de son œuvre, à truffer l'ensemble de détails pittoresques, à y introduire quelques types originaux. Il lui doit certainement beaucoup plus.

C'est d'abord son art de conteur tel qu'il apparaît parfois, dépouillé de cette scatologie, de ce goût ordurier qui font trop souvent chez lui le charme de la canaille et de ce pédantisme qui déroutent et rebute nombre de ses lecteurs bénévoles. Prenez quelques-uns de ces narrés dont il agrmente maints passages obscurs et abscons qui désarçonnent proprement ses badauds admirateurs : le jugement de Seigny le Fol, les démêlés du gras prieur de Saint-Louans et du seigneur de Basché, la farce de l'Abbé Tapecoue, l'aventure du Baudet Châtelle-raudais qui voulait roussiner, l'anecdote de Couillatris pleurant sa cognée per-

due, la scène des moutons de Panurge, etc. Lisez-les à haute voix ainsi qu'il les a probablement dictés en guise de passe-temps tandis qu'il s'abandonnait — comme disent les nonnains — aux soins de sa réfection corporelle. Vous croirez ouïr ces récits pleins de saveur, d'humour, de malice, un peu lestes et grivois mais nullement grossiers, que nos paysans aiment raconter ou entendre après les ripailles vineuses qui, un soir d'Assemblée, un jour de noces, à l'occasion d'un banquet de vigneron, les rassemblent autour d'une même table. Cette manière vive de trousser un conte direct, dramatique par la précision du trait, la propriété du terme et la peinture incisive des attitudes, ne rappelle-t-elle pas en effet le pittoresque bagout de nos bons raillards Véronais ?

Tout de même l'aimable ambiance qui règne entre les gens de Pantagruel est semblable à celle que nous retrouvons chez nos paysans. Ils n'aiment point la solitude et cette vie en société qu'ils affectionnent les prédispose à ce que l'on a pu justement appeler « l'amitié tourangelle ». A leur image, Panurge et Frère Jean ne cessent de se poursuivre de leurs brocards, mais ils ne peuvent point se passer l'un de l'autre et leurs tracasseries mutuelles leur sont aussi indispensables que les quolibets quotidiens échangés chez nous entre deux plaisants voisins. Epistémon, Eudémon, Carpalim et les autres professent à l'égard de leur prince des sentiments de révérence tempérés par une familiarité discrète. Quand Gargantua survient au milieu du débat sur le cocuage qui se poursuit à la fin du *Tiers Livre*, l'assistance se lève mais, sur l'invitation du roi géant, les propos reprennent aussitôt en toute liberté. Or, c'est ainsi que jusqu'au fond de nos campagnes les grands sont reçus avec politesse, déférence, mais sans obséquiosité ni bassesse.

Allons plus loin et suivons le conseil du Maître. Brisons l'os pour sucer la substantifique moelle. Certes, si l'on voulait pénétrer les hautes leçons qu'il prétend nous donner il faudrait, au préalable, soit au cours de nombreux voyages, soit grâce à la fréquentation de doctes compagnons, ou d'illustres protecteurs, soit par l'étude de profondes doctrines, avoir amassé des trésors de science et de sagesse, mais toutes ces acquisitions princières s'ordonnent chez l'auteur de *Pantagruel* suivant les canons d'une philosophie première qu'il a héritée de ses ancêtres directs et qui se perpétue jusqu'à nos jours, « par humain lignage », à travers les générations qui lui ont succédé. Un coup d'œil rapide jeté sur cette population chinonaise qui, plus d'un demi-siècle avant la naissance de François Rabelais, avait connu les pires horreurs de la guerre de Cent ans et qui, tout récemment encore, a subi les tristesses, les persécutions d'une odieuse occupation, nous permet de discerner les traits essentiels d'un art de vivre qui n'est pas comme chez Montaigne une préparation à la mort, mais une adaptation pratique aux conditions diverses de la vie humaine. Tel est aussi bien le secret de ce pantagruélisme puisé d'abord dans l'âme collective chinonaise et augmenté par une incomparable expérience individuelle menée en France, en Italie, en Allemagne, au milieu de conjonctures et d'événements mêlés et brassés par le flux et le reflux d'une histoire contemporaine étrangement instable et tragique.

Les Chinonais du *xiv^e* au *xx^e* siècle aiment la vie dans ses manifestations sensuelles. Boire sec, à l'occasion faire bombance... et le reste, sans hypocrisie, sont des voluptés dont ils n'ont pas fait vœu de se priver absolument sans en faire pour cela « matière de bréviaire ». Mais comme le Maître, ils ne s'empêchent pas dans la satisfaction de ces besoins ou de ces instincts naturels. Ils ont toujours eu et ont encore tendance à fronder toute autorité qui pour s'imposer fait appel à une tradition purement formelle ou à une limite arbitraire assignée à leur légitime curiosité. Ils conservent également une propension à la bonne humeur qui maintient leur esprit « confit en mépris de choses fortuites » et ne sont pas gens « quand leurs poules ont la pépie » à tirer de ce fait l'ire de Dieu sur tout l'univers, à l'instar de certains paysans de Montaigne. Qu'on n'aille pas cependant au travers de cette bien trop superficielle et brève esquisse les juger dépourvus de toute sensibilité. Quoique discrète, elle perce parfois et ainsi que chez Pantagruel méditant sur la mort du grand Pan, elle découle de leurs yeux en larmes (moins grosses que des œufs d'autruche car ils ne sont pas des géants),

surtout lorsqu'ils ont dû rester « en silence et profonde contemplation » devant certains exemples de colossale et insupportable démesure.

Telles sont, semble-t-il, très hâtivement notées quelques-unes des affinités que l'on peut découvrir entre Rabelais et les Chinonais. Elles se cachent chez Maître Alcofribas sous le déferlement tumultueux et fangeux d'une prose abondante, violente, sonore et irrésistible, comme ce torrent dont parlait Horace qui se rue à travers une forêt vierge, *ruebat flumen ut hibernum, fertur quo rara securis*. Elles apparaissent spontanément à la surface paisible et douce de l'âme tourangelle pareille au ciel laiteux et tendre qui règne au-dessus de nos paysages « fleurant et riant ».

A. CORRECH,

Maire et Conseiller général de Chinon.

Le jugement de Seigny le fol

Panurge se mariera-t-il? Il est déçu par sa consultation des sages. Pour lui prouver qu'il est quelquefois bon de prendre conseil des fous, lorsqu'on n'est pas satisfait par les avis des sages, Pantagruel lui raconte l'anecdote suivante :

A Paris, en la roustisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvrouir d'un roustisseur, un faquin, mangeoit son pain à la fumée du roust, et le trouvoit ainsi parfumé, grandement savoureux. Le roustisseur le laissoit faire. En fin, quand tout le pain feut bauféré, le roustisseur happe le faquin au collet et vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé, rien n'avoir du sien prins, en rien ne luy estre debiteur. La fumée dont estoit question evaporait par dehors, ainsi comme ainsi se perdoit elle; jamais n'avoit esté ouy que, dedans Paris, on eust vendu fumée de roust en rue.

Le roustisseur replicquoit que, de fumée de son roust, n'estoit tenu nourrir les faquins, et renfoit, en cas qu'il ne le payast, qu'il luy housteroit ses crochetz.

Le faquin tira son tribart (gourdin), et se mettoit en defense. L'altercation feut grande. Le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là se trouva à propous Seigny Joan le fol citadin de Paris. L'ayant apperceu, le roustisseur demanda au faquin : « Veulx tu sus nostre different croire ce noble Seigny Joan ? — Oui, par le Sambreguoy » (par le sang de Dieu), respondit le faquin.

Adoncques Seigny Joan, avoir leur discord entendu, commenda au faquin qu'il luy tirast de son baudrier quelque piece d'argent. Le faquin luy mist en main un tournoys Philippus. Seigny Joan le print et le mist sus son epaule guausche comme explorant s'il estoit de poys; puy le timpoit sus la paulme de sa main guausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy; puis le posa sur la prunelle de son œil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur et desespoir du faquin. En fin le feist sus l'ouvrouir sonner par plusieurs foys. Puis, en majesté præsidiale, tenant sa marote on poing, comme si feust un sceptre, et affeublant en teste son chaperon de martres cingess à aureilles de papier, fraizé à points d'orgues, toussant préalablement deux ou trois bonnes foys, dist à haulte voix : « La court vous dict que le faquin, qui a son pain mangé à la fumée du roust, civilement a payé le roustisseur au son de son argent. Ordonne ladicte court que chacun se retire en sa chascuniere, sans despens, et pour cause ». Ceste sentence du fol Parisien tant a semblé equitable, voire admirable, es docteurs, qu'ilz font doubte, en cas que la matiere eust esté en Parlement dudict lieu, voire certes entre les Areopagites décidée, si plus juridiquement eust esté par eulx sentencié. Pourtant advisez si conseil voulez d'un fol prendre.

Panurge consultera Triboulet, le fol du roi.

RABELAIS, *Le Tiers Livre*, Chap. XXXVII

Rabelais, témoin de la Renaissance Ligérienne.

L'abbaye de Thélème, abbaye du franc vouloir, création fantaisiste de Rabelais, est en réalité un délicieux manoir de la Renaissance ligérienne, situé non loin de la forêt de Chinon (de Port Huault).

A la fin du xv^e siècle, sur les bords de la Loire, rois, seigneurs et financiers élèvent des demeures plaisantes qui répondent aux exigences d'une société nouvelle avide de bien-être, de vie libre et joyeuse.

Témoin de cette Renaissance, Rabelais nous décrit un château cent fois plus magnifique que Bonnavet, Chambord et Chantilly. De « figure exagone », il est flanqué « à chascun angle » « d'une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diamètre » et « toutes pareilles en grosseur et portraict ». Sans doute les châteaux de la Loire ont généralement la forme d'un quadrilatère, mais le tracé polygonal est assez fréquent au Moyen-Age. Thélème, d'architecture médiévale, se pénètre de science antique.

Bonnavet (Cf. *Gargantua*, éd. 1534) construit près de Vendœuvre en Poitou, de 1513 à 1525, par Guillaume Gouffier, est aujourd'hui détruit. Mais il reste d'allure médiévale avec ses tours rondes, son chemin de ronde et ses toits en poivrière, tel qu'il apparaît dans la gravure de Chastillon.

Chambord et Chantilly ne sont mentionnés que dans l'édition de *Gargantua* de 1542.

Chambord (campagnes de construction : 1519 à 1542) est un donjon carré enveloppé d'une seconde enceinte de même structure. Cet ensemble colossal est dépourvu de chemin de ronde et de mâchicoulis et se caractérise par un « paysage de toits » aux combles élevés et aux hautes cheminées dominant des terrasses à l'italienne.

Chantilly, remanié dès 1522 par Anne de Montmorency, a gardé tours et chemin de ronde de la forteresse du xiv^e siècle bâtie par Pierre d'Orgemont. Le donjon a été remanié et percé de fenêtres à meneaux, comme la Tour des Marques à Chenonceaux.

En élévation, Thélème a 6 étages, Chambord : 5 seulement, sauf dans les pavillons où les combles comprennent deux étages. Les six corps de logis qui bordent « la basse cour » ont un rez-de-chaussée de galeries voûtées en « beaux ars antiques » (en plein cintre). Au contraire, l'arc en anse de panier (arc surbaissé) domine aux façades extérieures. Nous trouvons ce genre de galeries à Amboise, Blois (aile Louis XII) et à Gaillon.

Au milieu de chaque corps de logis se trouve un escalier « à viz brizée » avec palier au « repous ». Mais la merveille de Thélème se tient au milieu du manoir : une « viz » dont l'entrée extérieure est « large de six toizes », faite « en telle symmetrie et capacité que six hommes d'armes, la lance sur la cuisse, pouvoient de front ensemble monter jusques au-dessus de tout le bastiment ».

A Amboise, les rampes des grosses tours permettent aux cavaliers et aux voitures d'arriver jusqu'à la terrasse qui supporte le château. L'escalier de Chambord à double révolution, de plan octogonal, a une clôture à claire-voie, réduite à des contreforts d'angle reliés par des rampes à balustres. Il est couronné par une lanterne qui contient une seconde et haute cage d'escalier.

Dans ce château de géants, les chambres se multiplient : 932 en 1535, 9.332 en 1542. Rabelais se divertit et mêle la fantaisie au sérieux de l'observateur.

A chaque étage, à partir des paliers en « repous » voûtés en plein cintre et par lesquels est « repceu la clarté », on passe par des « cabinets faicts à clere

voys » (loggias) pour pénétrer dans les appartements. Ils comprennent des « grandes salles » de réception et des chambres — appartement privé — se composant d'une chambre, cabinet, garde-robe, oratoire. Philibert Delorme adopte des dispositions analogues au château d'Anet.

Cette disposition intérieure des appartements traduit une préoccupation de confort inconnue à l'époque médiévale.

Rabelais a connu cette société élégante, bourgeoise, seigneuriale ou courtisane. Il a suivi des grands prélats : Geoffroy d'Estissac et Jean du Bellay, fut conseiller de Guillaume du Bellay, sieur de Langey. Il a assisté à Aigues-Mortes à l'entrevue qui eut lieu entre François I^{er} et Charles-Quint le 14 juillet 1538.

Le texte des chapitres LII à LVIII de *Gargantua* est d'une grande valeur documentaire. Il donne les caractéristiques des châteaux que Rabelais a vus, visités ou dont il a entendu parler : toiture d'ardoise avec « endousseure (faîte) de plomb » enjolivée de « figures de petits manequins et animaux bien assortiz et dorez », gargouilles remplacées par de « grands eschenaulx » qui conduisaient l'eau à la rivière, « croyzées » ou fenêtres à meneaux, « pinctes en figure diagonale de or et azur ».

Le Moyen âge a déjà mis en valeur les couleurs vives : bleu et or des miniatures. A Thélème l'effort de décoration polychrome se marque par le choix des matériaux : porphyre, marbre rouge, marbre serpentinite, à fond vert. A Chambord, losanges et disques d'ardoise sont incrustés à la manière florentine dans la pierre blanche.

Rabelais note au hasard : les plafonds à caisses avec clefs pendantes ornées de culs-de-lampes, indique l'importance des fontaines de « bel alabastré » surmontées de figures allégoriques des « trois Grâces, avecque cornes d'abondance ».

Il ne s'attarde pas à l'ornementation des façades, gracieuse à Azay, à Chenonceaux, ouvragée à Blois, plus antique à Chambord et pourtant il connaît la mode ornemaniste italienne : rinceaux et médaillons, putti et emblèmes.

A l'intérieur, les appartements sont décorés de fresques antiques qui voisinent avec « peintures, de cornes de cerfs, licornes, rhinocéros, hippopotames, dens de elephans ». Résurrection des exploits de chasses seigneuriales et évocation d'exotisme africain ! Chantilly avait une pareille galerie de cerfs garnie de trophées de chasse.

La société de la Renaissance humanisée et policée évolue dans des appartements dont le pavé est « couvert de drap verd », dont les murs sont garnis de tapisseries « selon les saisons de l'année ».

Elle aime les toilettes et costumes les plus divers, est en quête des coiffures les plus romanesques et recherche étoffes luxueuses et parures fastueuses.

Dans un cadre de jardins et de parcs, imités des jardins florentins et napolitains, nobles chevaliers et dames de haut parage prennent leurs « esbatements » aux lices (tournois), hippodrome, théâtre et « natatoires » établis au voisinage du manoir. La Touraine, séjour des rois de France (Charles VIII, Louis XII, François I^{er}), au retour des campagnes d'Italie, devient un paradis délicieux où l'on peut prendre sous de frais ombrages, à Amboise, à Blois, à Chenonceaux, « récréation silencieuse ».

La fantaisie thélémitique est riche d'enseignement. Rabelais, nourri d'antiquité, a contemplé l'assiette et la beauté de Florence, il a visité Rome en archéologue averti. Malgré tout, aux architectures antiques, ce moine de notre terroir préfère l'équilibre harmonieux qu'il découvre dans les châteaux ligériens de silhouette médiévale, aux larges escaliers ajourés et lumineux où la tradition architecturale française se concilie avec la science des proportions, le goût de la symétrie et le jeu d'une ornementation italienne.

R. VIVIER,

Préfet honoraire,

Président des « Amis de Rabelais ».

Comment Rabelais se gouloyait.

Gentes Dames

Et vous Messires, très illustres abstracteurs de Quinte Essence,

Puisque le jour est fériaux et que, en Chinonais pays, vous humez le piot, voudriez-vous vous rappeler comment François Rabelais se gouloyait et comment de sa gastronomie il demeure encore en Touraine des souvenirs appétissantes.

Tout d'abord, Rabelais nous le dit, Maître Gaster est le « maistre ès-art du Monde » et il nous donne (au xv^e siècle) les noms des « repastz » :

« Déjeuner ; dîner ; resiner ou goûter ; souper et regoubillonner. »

Il nous dit que les cuisiniers portent en leurs armoiries :

« Au champ de gueules, lardoirs de sinople, fessé d'un chevron argenté, penchant à gauche. »

Puis, Maître Alcofribas Nasier nous parle du « rillé », notre rilette tourangelles :

« Je vous envoie du rillé en votre chambre » dit Pantagruel.

Rabelais parle aussi de viandes « à roustir ou à bouillir ».

La charcuterie, ou mieux la chaircuisine, lui est familière. Il nous fait connaître le Manoir des Andouilles, « le temps de charnage » où l'on mange grasse chair en opposition avec Caresme Prenant.

L'andouille est même, pour Rabelais, une sorte de drôlatique supposition.

Il nous annonce, en effet, que ce n'était pas le serpent qui trompa Ève, mais bien une andouille !

Parmi les mets tourangeaux et paysans qui existent encore et qui furent connus de Rabelais, on peut en Touraine citer la *rostie*, soupe au vin sucré au miel ; la *matelote de lamproie aux pruneaux*, le *carbonnade*, tranche de bœuf grillée sur charbons. C'est l'ancêtre de notre carbonnade paysan actuel, civet fait avec le foie, le mou et le sang de cochon que l'on vient de tuer.

À côté des mets, se trouvent les pâtisseries. Ce sont d'abord les fouaces, fouaces sèches et fouaces beurrées. La fouace est une galette « faite de farine et cuite sur la cendre », de là son nom focacino, cuite au foyer.

Rabelais a écrit : « Manger sa fouace sans pain », c'est comme diraient les enfants de la vieille Touraine, « manger sa frippe ».

Il y a quelques ans, les fouaciers de Lerné marquaient d'une croix au-dessous et sur le bord, les fouaces célèbres qu'ils faisaient encore et font même parfois de nos jours.

Durant les veillées de jadis, les gas et les jouvencelles s'esbaudissaient à casser les fouaces ; et celui ou celle qui avait en main le morceau portant la marque pouvait ou devait embrasser son partenaire.

Que de fouaces furent ainsi cassées et que de baisers d'amoureux elles permirent ainsi, suivant une lointaine et durable tradition !

Un autre gâteau dont Rabelais nous parle, c'est la *casemuse* ou *casemuseaulz*. On en mange et on s'en délecte toujours au pays de Barrou, dans le Lochois.

Rabelais connaissait ces brioches à pâte légère et remplies de fromage frais.

Quand on les envoyait sur le museau d'un quiconque, c'était un cataplasme de Carnaval et tout le monde de s'en esbaudir !

Le célèbre auteur de *Pantagruel* connaissait aussi, pour la table, de bons fruits de Touraine et il fait dire à Pantagruel :

« Quand je seray en mon mesnaige, j'en affiveray et enteray en mon jardin de Touraine, sur la rive de Loire et serait dites poires de bon chrestien... »

Rabelais ajoute : « Vous mangerez bonnes poires et pommes berguamottes, poires aussi de « court pendu », quelques pruneaux de Tours, quelques poires de mon vergier. »

Or, voici maintenant les vins que Rabelais a magnifiés :

C'est le Chinon ; c'est le Bourgueil, vin Breton (mirifique liqueur) « lequel poinct ne croist en Bretaigne mais en ce bon pays de Verron ». C'est ce vin pineau de la Loire pour lequel Rabelais s'est écrié après en être esbaudi : « O lacryma christi ! C'est de la Devinière ! C'est vin pineau, le gentil vin blanc ! et par mon âme ce n'est que vin de taffetas (de velours) », et il ajoute : « Si bon vin de la Devinière, en la plante du grand ormeau, au-dessus du noyer grollier... »

Hélas ! le grand cormier dont une branche sans doute avait fait le bâton de la croix que brandit Jean des Entommeures, le grand cormier est mort ! Et mort aussi le noyer grollier où les grolles et les mésanges allaient « picoter » les noix naissantes.

Mais « la Devinière », acquise par le Département d'Indre-et-Loire, renaît grâce à des rabelaisants avertis.

J.-M. ROUGÉ.

Grandgousier convie ses sujets à manger “ grand planté de tripes ”

Gaudebilleaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont beufz engressez à la creche et prez guimaulx. Prez guimaulx sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx graz beufz avoient faict tuer troys cens soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardy gras sallez, affin qu'en la prime vere ilz eussent beuf de saison à tas pour, au commencement des repastz, faire commemoration de saleures et miculx entrer en vin.

Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigts. Mais la grande diablerie à quatre personaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver, car elles feussent pourries. Ce que sembloit indecent. Dont fut conclud qu'ils les baufferoient sans rien y perdre. A ce faire convierent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche Clermaud, de Vaugaudray, sans laisser arrieres le Coudray Montpensier, le Qué de Vede et aultres voisins, tous bons beuveurs, bons compaignons, et beaulx joueurs de quille là.

Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand et commendoit que tout allast par escuelles...

Après disner, tous allerent pelle melle à la Saulsaie, et là, sus l'herbe drue, dancierent au son des joyeux flageolletz et douces cornemuzes tant baudement que c'estoit pasetemps celeste les veoir ainsi soy rigouller.

RABELAIS, *Gargantua*, Chap. IV.

Le Musée de la Devinière

La Maison des champs de Rabelais, restaurée d'une manière discrète, aménagée et meublée à la mode rustique, attirante aux visiteurs, s'inscrit parmi les meilleurs pèlerinages littéraires.

Après avoir gravi les marches usées de cette Devinière, c'est de la lucarne qu'il faut découvrir le théâtre de la Guerre picrocholine. La plaine se ponctue du château du Coudray-Montpensier et de la butte villageoise de la Roche-Clermault et le regard caresse le gué de Vède et la prairie de la Saulaye.

Le Musée de la Devinière, doté de curieuses et anciennes éditions, pourvu d'une riche documentation iconographique, étonne les rabelaisants les plus avertis.

Le Musée est ouvert tous les jours.

Le prix d'entrée est de 50 fr. par personne.

En vente au Musée :

RABELAIS VU DE LA DEVINIÈRE

Par Henri DONTENVILLE,
Conservateur du Musée de la Devinière.

On peut également se procurer cet ouvrage en le commandant sur talon de chèque-postal de 200 fr. adressé

au C. C. P. Nantes 1226.95
Amis de Rabelais, 9, rue Giraudeau, TOURS
Envoi par poste, recommandé.

Médaille
de
Rabelais
(Héron, Orfèvre)



En vente
à
la
Devinière



Le Gué de Vède et la prairie de la Saulaie.